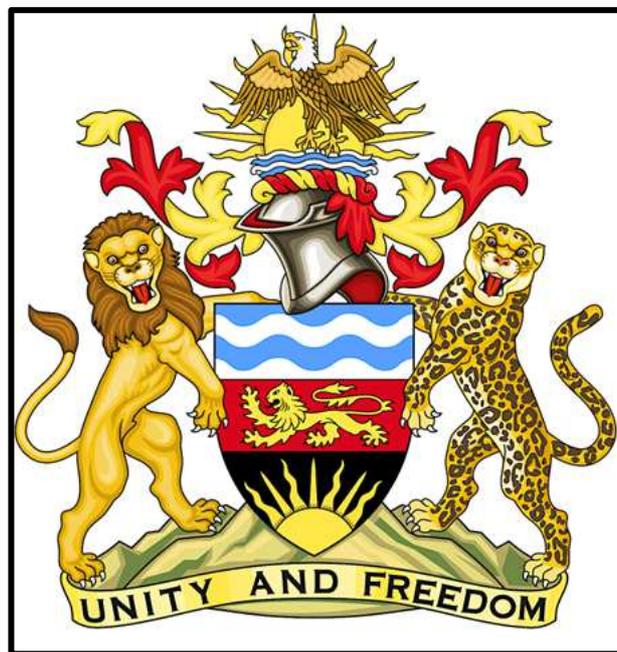
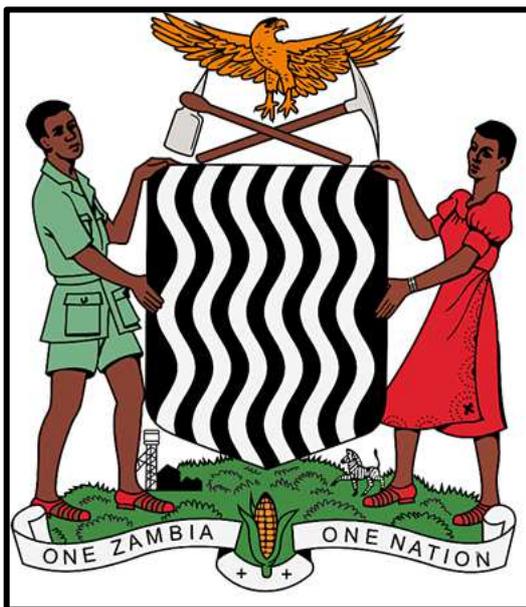


# *Histoire et Philatélie*

## *Malawi - Zambie - Zimbabwe*



*Malawi*



*Zambie*



*Zimbabwe*

## Introduction

Le Malawi a d'abord été le *Protectorat de l'Afrique centrale britannique* avant de devenir la colonie britannique du Nyassaland (en anglais : Nyasaland, avec un seul *s*), puis d'accéder à l'indépendance sous le nom de Malawi. Situé à l'ouest du lac Nyassa, il a des frontières au sud et à l'est avec le Mozambique, à l'ouest avec la Zambie et au nord-est avec la Tanzanie. Sa superficie est de presque 119 000 km<sup>2</sup>, avec une population de 21 000 000 habitants. C'est une république dont la capitale est Lilongwe.

La Zambie est l'ancienne Rhodésie du Nord. Elle a de nombreuses frontières : à l'ouest l'Angola, au nord la République démocratique du Congo et la Tanzanie, à l'est le Malawi, et au sud la Namibie, le Botswana, le Zimbabwe et le Mozambique. Sa superficie dépasse les 752 600 km<sup>2</sup>, avec environ 18 500 000 habitants. C'est une république avec Lusaka comme capitale.

Le Zimbabwe est l'ancienne Rhodésie du Sud. Le pays a des frontières avec au nord la Zambie, à l'est le Mozambique, au sud l'Afrique du sud et à l'ouest le Botswana. Sa superficie est d'environ 390 750 km<sup>2</sup>, et le pays compte un peu plus que 14 500 000 habitants. C'est également une république, avec Harare comme capitale.



Carte du Malawi, de la Zambie et du Zimbabwe (extrait du site 27avril.com)

### Abréviations employées :

- BSAC = British South Africa Company
- BCAC = British Central Africa
- Rh = Rhodésie
- RhN = Rhodésie du Nord
- RhS = Rhodésie du Sud
- Ny = Nyassaland
- RhNy = Rhodésie-Nyassaland
- M = Malawi
- Za = Zambie
- Zi = Zimbabwe

## I. David Livingstone et Cecil Rhodes

Les deux personnes qui ont eu le plus d'influence sur l'évolution des territoires qui deviendront le Malawi, la Zambie et le Zimbabwe sont sans conteste David Livingstone et Cecil Rhodes, bien que leurs motivations et leurs ambitions diffèrent complètement.

David Livingstone est né à Blantyre, en Écosse, en 1813. Ordonné pasteur, il est envoyé en 1840 par la *London Missionary Society* en Afrique du Sud et au Bechuanaland, le futur Botswana.



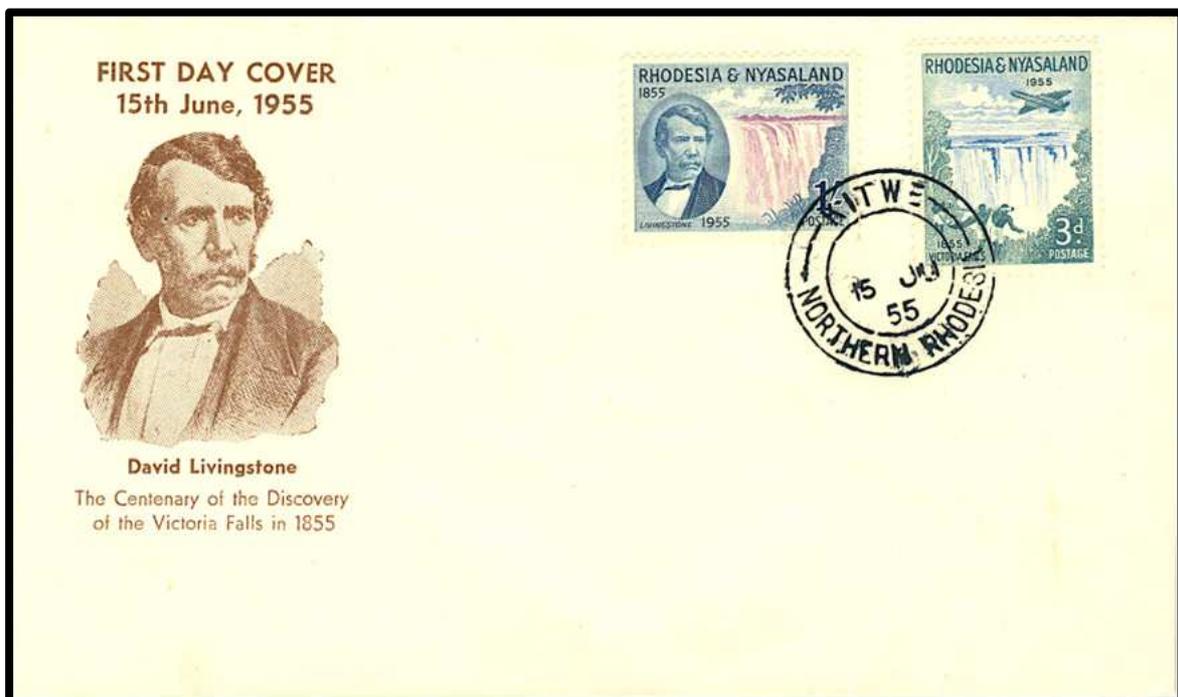
*Grande-Bretagne, 1973, n° 679*



*RhS, 1973, n° 225*

*David Livingstone*

Entre 1849 et 1856, il explore le centre-sud du continent africain et établit une cartographie très précise du fleuve Zambèze. Il découvre en 1855 les imposantes chutes du Zambèze qu'il nomme les *Victoria Falls*. Il est le premier Européen à avoir traversé l'Afrique d'ouest en est.



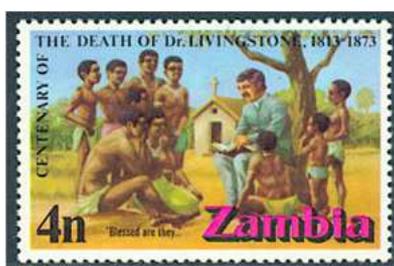
*RhNy, 1955, FDC avec les n°s 16/17*

*100<sup>e</sup> anniversaire de la découverte des Victoria Falls sur le Zambèze, par David Livingstone*

Ayant démissionné de la London Missionary Society, c'est pour le compte du gouvernement britannique qu'il reprend ses explorations dans la région entre 1858 et 1864. C'est ainsi qu'il découvre en 1859 le lac Malawi.

Il entreprend une troisième grande expédition à partir de 1866, à la recherche des sources du Nil, mais on perd sa trace, et ce n'est que le 10 novembre 1871 que Henry Morton Stanley le retrouve à Ujiji, non loin du lac Tanganyika. C'est le célèbre "Dr. Livingstone, I presume?".

Livingstone va mourir en 1873 dans l'actuelle Zambie. Son influence est considérable, à cause de ses conceptions très spéciales, plutôt utopiques, de son œuvre missionnaire. Farouchement anti-esclavagiste, il est persuadé qu'il ne peut réussir dans ses activités missionnaires que si celles-ci sont accompagnées d'activités commerciales. Livingstone veut faire évoluer les populations indigènes en leur apportant "les bienfaits de la civilisation européenne".



*Za, 1973, n°s 98/103  
100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de David Livingstone*



*M, 1973, n°s 200/203  
100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de David Livingstone*



*Za, 1996, n° 603*

*Monument de David Livingstone en Zambie, où il est décédé*

Le gouvernement britannique soutient pleinement les efforts de Livingstone, mais dans un but nettement moins idéaliste : pour Londres, il s'agit surtout de s'implanter dans la région, pour y chercher les ressources minérales et agricoles à exporter vers l'Angleterre et y trouver des débouchés pour ses produits industriels. Alors que Livingstone voulait en premier lieu apporter la religion et la civilisation, Londres pensait surtout à créer de nouvelles colonies...



*RhS, 1935, n° 35*

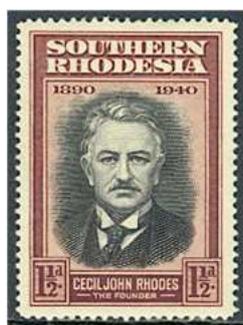


*Zi, 1986, n° 122*

*Les Victoria Falls*

Cecil Rhodes se situe à l'opposé de David Livingstone : son seul but est de promouvoir autant que possible la pénétration anglaise en Afrique, afin d'y installer un régime colonial dont profiterait au maximum la Grande-Bretagne.

Il est né en 1853 et part en 1870 pour l'Afrique du Sud. Ayant un flair génial pour les affaires, il se lance dans la prospection et le commerce des diamants, et dès 1885, il est le propriétaire de la grande majorité des mines de diamants de la région de Kimberley. Il fonde en 1888 la société *De Beers Consolidated Mines*, qui contrôle 90% de la production mondiale de diamants.



*RhS, 1940, n° 56*

*Cecil Rhodes*



*RhS, n°s 72/76*



*RhN, 1953, n°s 53/57*

*100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Cecil Rhodes*

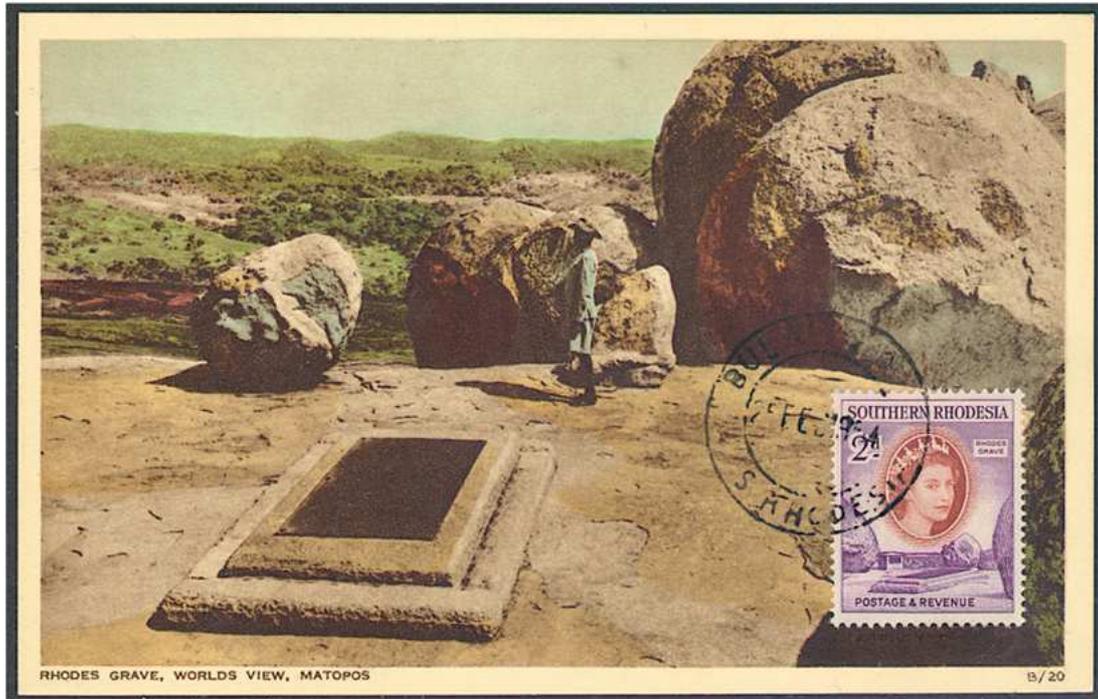
Obsédé par son ambition de créer un axe nord-sud en Afrique, du Cap au Caire, sous domination britannique, il force les chefs indigènes du Matabeleland et du Mashonaland – les deux territoires entre les fleuves Limpopo au sud et Zambèze au nord, qui formeront la future Rhodésie du Sud – à accorder des concessions aux Anglais, et il fonde le 29 octobre 1889 la *British South Africa Company* (BSAC), qui reçoit l'accord royal et gouvernemental de Londres pour placer ces territoires sous la domination britannique.

La BSAC de Cecil Rhodes est finalement contrainte d'employer la force pour faire accepter le protectorat de Londres. Elle progresse également vers le nord, au-delà du Zambèze, et installe la domination britannique à partir de 1890 sur ce qui deviendra la Rhodésie du Nord.

La BSAC donne en 1895 le nom de Rhodésie à l'ensemble de ces territoires, et ce nom est accepté par Londres en 1898. Plus tard, cette Rhodésie sera divisée en Rhodésie du Nord (au nord du Zambèze) et en Rhodésie du Sud (au sud du Zambèze).

Cecil Rhodes est élu en 1890 premier ministre de la colonie du Cap. Il essaie dès le début de renverser le gouvernement boer de Paul Kruger dans la république du

Transvaal et d'y installer un gouvernement favorable aux Britanniques, mais il échoue dans cette tentative et est obligé de démissionner en 1896. Il meurt en 1902 près du Cap, à peine âgé de 48 ans.



*RhS, 1953, carte maximum avec le timbre n° 81  
Tombeau de Cecil Rhodes, dans le parc national de Matobo, dans le sud du Zimbabwe*



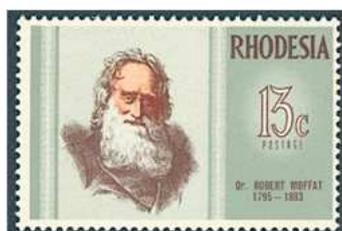
*RhNy, 1959, n° 23  
Le tombeau de Cecil Rhodes*



*RhS, 1940, n° 54  
Armoiries de la BSAC*

## II. La colonisation britannique

En 1823, Mzilikazi, un chef zoulou qui était entré en rébellion, doit s'enfuir vers le nord, et s'installe dans le sud-ouest de l'actuel Zimbabwe. Il parvient progressivement à soumettre toutes les tribus voisines, et à partir de 1840, il règne sur tout le Matabeleland. Il se lie d'amitié avec le missionnaire anglais Robert Moffat, à qui il accorde le privilège d'installer une mission près de Bulawayo.



*RhS, 1972, n° 212  
Robert Moffat*

C'est Robert Moffat qui déclenche l'intérêt et l'enthousiasme de David Livingstone pour se rendre dans ces territoires inconnus et s'y livrer à ses activités missionnaires. Livingstone épouse même la fille de Robert Moffat en 1845.

Mzilikazi meurt en 1868 et son fils Lobengula lui succède comme roi du Matabeleland. Mais dans les années 1880, Cecil Rhodes convoite de plus en plus le Matabeleland et le Mashonaland, qui forment l'actuel Zimbabwe. Il y envoie son associé Charles Rudd, qui obtient d'importantes concessions minières du roi Lobengula. Si ces concessions ont été obtenues très facilement, c'est grâce à l'intervention du médecin écossais Leander Starr Jameson, qui, installé en Afrique du Sud, avait le roi Lobengula parmi ses patients. Ces concessions sont le véritable point de départ de l'annexion britannique.

Cecil Rhodes s'associe avec l'industriel Alfred Beit pour fonder dans ce but en 1889 la *British South Africa Company* (BSAC), qui jouit de l'approbation royale et du soutien du gouvernement de Londres.



*RhS, 1967, n° 153  
Leander Starr Jameson*



*RhS, 1968, n° 166  
Alfred Beit*

La BSAC de Cecil Rhodes envoie en 1890 des colonnes de pionniers dans la région, sous le commandement de l'explorateur Frederick Courtney Selous. Ces pionniers fondent en juin 1890 Fort Victoria, qui deviendra la ville de Masvingo, et en septembre 1890 Fort Salisbury, qui deviendra la capitale de la Rhodésie du Sud, et plus tard du Zimbabwe, sous le nom de Harare.



*RhS, 1971, n° 201  
Frederick Courteney Selous*



*Fort Victoria*



*RhS, 1940, n°s 57, 55 & 58  
Fort Salisbury*



*Cecil Rhodes fait la paix avec les Matabele*

Lobengula comprend trop tard qu'il s'est fait berner, et entre en rébellion. Mais il est défait lors de la bataille de Shangani le 25 octobre 1893, et doit s'enfuir avant de mourir en 1894. La BSAC s'installe définitivement dans tout le territoire entre le Limpopo et le Zambèze et les populations du Matabeleland et du Mashonaland sont obligés de se soumettre à la domination britannique. 1893 peut être considérée comme la date de naissance de la Rhodésie du Sud.



*RhS, 1943, n° 62  
50<sup>e</sup> anniversaire de l'annexion du Matabeleland*



*RhS, 1968, n°s 170/172  
75<sup>e</sup> anniversaire de l'annexion du Matabeleland*

L'ensemble du territoire entre le Limpopo et le Zambèze est appelé dès 1892 la Rhodésie, en l'honneur de Cecil Rhodes, et ce nom est accepté officiellement par Londres en 1898. Le territoire est rapidement scindé administrativement en deux parties, la Rhodésie du Nord et la Rhodésie du Sud.

En 1896, une grande révolte de la population locale secoue la Rhodésie. Cecil Rhodes est partisan de la conciliation et de négociations, mais Londres et les colons locaux imposent la manière forte, et la rébellion est finalement écrasée militairement et se termine en 1898 par la pendaison des principaux chefs.



*RhS, 1940, n° 61*



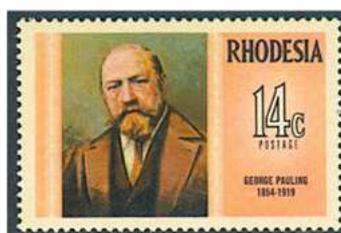
*RhS, 1950, n° 71*

*50<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> anniversaire de la Rhodésie*

*(l'expédition de 1890 est ici considérée comme le début de la colonisation britannique)*

Dans les années 1880, la pénétration progressive des Anglais en Afrique centrale inquiète le Portugal, qui craint à juste titre que cette pénétration signifie la fin de son rêve de relier le Mozambique à l'Angola et de créer ainsi un axe est-ouest entièrement portugais en Afrique. Il faut en janvier 1890 un véritable ultimatum de Londres à Lisbonne, pour que le Portugal cède et accepte les frontières proposées par la Grande-Bretagne.

C'est à la BSAC qu'incombe la responsabilité de l'administration de cet immense territoire, sous la caution bienveillante de Londres. Mais les administrateurs et les colons ne se soucient guère d'administrer et d'organiser efficacement la Rhodésie, et ils s'efforcent surtout d'accaparer, à leur profit et à celui de la mère patrie, les ressources de l'agriculture et les produits des mines. Si des routes, des ponts et surtout des chemins de fer sont construits, c'est avant tout pour transporter tout ce matériel vers les ports les plus proches. Le grand ingénieur de chemins de fer a été George Pauling, qui a fait construire près de 10 000 km de voies ferrées en Afrique, dans l'espoir qu'il partageait avec Cecil Rhodes de relier le Cap au Caire par chemin de fer.



*RhS, 1974, n° 233*

*George Pauling*

Le principal administrateur de la BSAC en Rhodésie a été William Henry Milton, un ami de Cecil Rhodes, qui est gouverneur d'abord du Mashonaland de 1897 à 1901, ensuite de toute la Rhodésie de 1901 jusqu'à sa retraite en 1914. C'est avant tout un excellent joueur de rugby...



*RhS, 1969, n° 173  
William Henry Milton*

La BSAC a également l'administration postale sous sa responsabilité, et émet ses propres timbres à partir de 1891.



*Timbres de la BSAC émis de 1891 à 1909.*

À partir de 1909, les timbres de la BSAC reçoivent une surcharge "RHODESIA", et les timbres suivants portent les deux mentions "British South Africa Company" et "Rhodesia".



*1909, Timbres de la BSAC surchargés "RHODESIA"*



*1910-1924, Timbres avec la double mention "British South Africa Company" et "Rhodesia".*

La charte royale qui avait cautionné en 1889 la création de la BSAC était valide pour 25 ans, donc jusqu'en 1914, mais elle est alors prolongée pour une durée de dix années, jusqu'en 1924.

La situation est pourtant très différente entre la Rhodésie du Sud et celle de la Rhodésie du Nord : alors qu'au sud, un conseil législatif est élu par les colons, pour "conseiller" l'administration de la BSAC et Londres, au nord il n'existe aucun organe législatif ou exécutif élu. Il n'y a en Rhodésie du Nord que quelques adviseurs désignés par Londres.

Lorsque l'échéance d'expiration de la charte royale de la BSAC approche, plusieurs tentatives sont faites pour unifier entièrement le territoire et l'incorporer dans l'Union sud-africaine. L'Afrique du Sud est très favorable à cette proposition. Mais la majorité des colons de la Rhodésie du Sud, craignant de perdre de cette façon une grande partie de leur autonomie, s'y oppose, et rejette dans un référendum organisé en 1922 aussi bien l'union que l'incorporation à l'Afrique du Sud.

C'est ainsi que le 1<sup>er</sup> octobre 1923, la Rhodésie du Sud devient une colonie britannique avec des organes législatifs et exécutifs autonomes et élus, tandis que la Rhodésie du Nord devient le 1<sup>er</sup> avril 1924 un protectorat britannique dirigé par un gouverneur désigné par Londres.

La Rhodésie du Sud et la Rhodésie du Nord commencent alors à émettre leurs propres timbres, le Sud à partir de 1924, le Nord à partir de 1925.

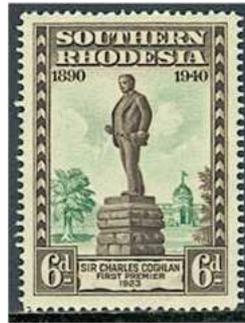


*1924-1953, Timbres de la Rhodésie du Sud*



*1925-1953, timbres de la Rhodésie du Nord*

En Rhodésie du Sud, la personnalité la plus marquante du gouvernement est Sir Charles Coghlan, premier ministre de la Rhodésie du Sud de 1923 jusqu'à sa mort en 1927.



*RhS, 1940, n° 60*

*Statue de Sir Charles Coghlan à Bulawayo.*

*Cette statue a été déboulonnée en 1980 par les nouvelles autorités du Zimbabwe*



*RhS, 1973, n°s 229/232*

*50° anniversaire de l'autonomie gouvernementale de la Rhodésie du Sud*

La situation est entièrement différente au Nyassaland, qui deviendra plus tard le Malawi.

Après les explorations de David Livingstone, des missionnaires et des colons s'installent à l'ouest du lac Malawi, mais ils se heurtent dès le début aux Portugais, qui revendiquent ce territoire.

Le Portugal souhaite créer en Afrique centrale, sous sa domination, une bande allant d'est en ouest, du Mozambique à l'Angola. Le Portugais Alexandre de Serpa Pinto avait déjà entre 1877 et 1879 traversé le continent africain dans ce but.

La Grande-Bretagne veut elle aussi se rendre maître de ces territoires, pour réaliser la jonction nord-sud, du Cap au Caire, sous sa domination. Dans ce but, Londres instaure en 1889 son protectorat sur la région, ce qui exacerbe le conflit avec le Portugal. Une

guerre coloniale semble inévitable, mais lorsque Londres envoie au début de 1890 un ultimatum à Lisbonne, le Portugal préfère céder, renonce à son axe est-ouest et accepte la suprématie britannique. Les frontières sont définitivement fixées en 1891.

Londres laisse l'administration de son protectorat à une compagnie, fondée en 1902, la *British Central Africa Company* (BCAC), dont le principal actionnaire est Eugene Sharrer, le plus important commerçant et propriétaire terrien de la région. Tout comme c'est le cas plus au sud avec la BSAC, le principal souci de la BCAC est de récolter à son profit et à celui de Londres les produits de la terre et des mines du protectorat.

Le protectorat émet ses propres timbres à partir de 1891. Ce sont d'abord des timbres de la BSAC avec une surcharge "B.C.A.", ensuite les propres timbres du protectorat, jusqu'en 1907.



*1891-1892, Timbres de la BSAC avec la surcharge "B.C.A."*



*1895-1907, Timbres émis par le British Central Africa Protectorate jusqu'en 1907*



*1951, n°s 100/103*

*60<sup>e</sup> anniversaire du British Central Africa Protectorate*

En 1907, le Protectorat britannique d'Afrique centrale change de nom et devient le *Protectorat du Nyassaland* (Nyasaland – en anglais avec un seul s – Protectorate), dirigé par un gouverneur nommé par Londres.

Ce Nyasaland Protectorate émet ses propres timbres, d'abord avec la mention "Nyasaland protectorate", à partir de 1934 avec la seule mention "Nyasaland".



1908-1934, Timbres avec la mention "Nyasaland Protectorate"



1934-1953, Timbres avec la seule mention "Nyasaland"

En 1915, John Chilembwe, un pasteur noir, déclenche une insurrection contre les colons blancs, pour protester contre la discrimination dont sont victimes les Africains. L'insurrection est réprimée, mais elle apporte quand même quelques résultats : les mesures discriminatoires envers les Noirs sont relativement adoucies.



M, 1965, n°s 29/32  
50<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection  
déclenchée par John Chilembwe

En 1953, Londres réalise l'union de la Rhodésie du Sud, de la Rhodésie du Nord et du Nyassaland en créant la *Federation of Rhodesia and Nyasaland*, malgré une forte opposition des colons de ces deux derniers territoires, craignant de tomber sous la domination de la Rhodésie du Sud.

De 1954 à 1963, des timbres sont émis pour la fédération, avec la mention *Rhodesia and Nyasaland*.



*RhNy, 1954-1963, Timbres de la Federation of Rhodesia and Nyasaland*

### III. L'indépendance

La montée progressive des nationalismes africains et la vague de décolonisation qui submerge l'Afrique se propage aussi dans la *Federation of Rhodesia and Nyasaland* : la fédération est dissoute le 31 décembre 1963.

Londres avait déjà préparé les territoires composant la fédération à l'indépendance, en leur accordant dès 1962 une autonomie de plus en plus large, et le 6 juillet 1964, le Nyassaland accède à l'indépendance sous le nom de Malawi, et la Rhodésie du Nord devient indépendante le 24 octobre 1964 sous le nom de Zambie.

Les deux pays deviennent des républiques. Le premier président du Malawi est Hastings Kamuzu Banda, le premier président de la Zambie est Kenneth Kaunda.

#### 1) Malawi

Le Nyassaland est donc devenu le 6 juillet 1964 le Malawi indépendant, qui devient en 1966 une république. Le premier président en est Hastings Kamuzu Banda. Extrêmement autoritaire, ne tolérant aucune opposition, il entre rapidement en conflit avec la plupart des ministres de son gouvernement, qui finissent en prison ou en exil.



*M, 1964, n°s 14/17*

*L'indépendance du Malawi. Le président Banda*



*M, 1966, n°s 56/59*

*Le président Banda*



*M, 1976, n° 269/272*

*Dixième anniversaire de la république. Le président Banda*



*M, 1986, n°s 481/484*

*Vingtième anniversaire de la république. Le président Banda*

Il instaure le parti unique dans son pays, et se fait nommer en 1971 président à vie. Il parvient à maintenir la paix dans son pays en gardant des relations avec ses voisins de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie du Sud, où l'apartheid sévit encore, et avec le Portugal colonialiste, mais la paix intérieure n'est assurée qu'au prix d'un régime dictatorial et extrêmement répressif.

Mais à partir de 1993, sous la pression internationale, il est contraint d'accepter le multipartisme. Le 17 mai 1994, il est très largement battu aux premières élections libres du Malawi. Il échappe ensuite de justesse à des poursuites judiciaires pour son long régime dictatorial, et il meurt en 1997. Son successeur est Bakili Muluzi, qui occupe la présidence jusqu'en 2004.

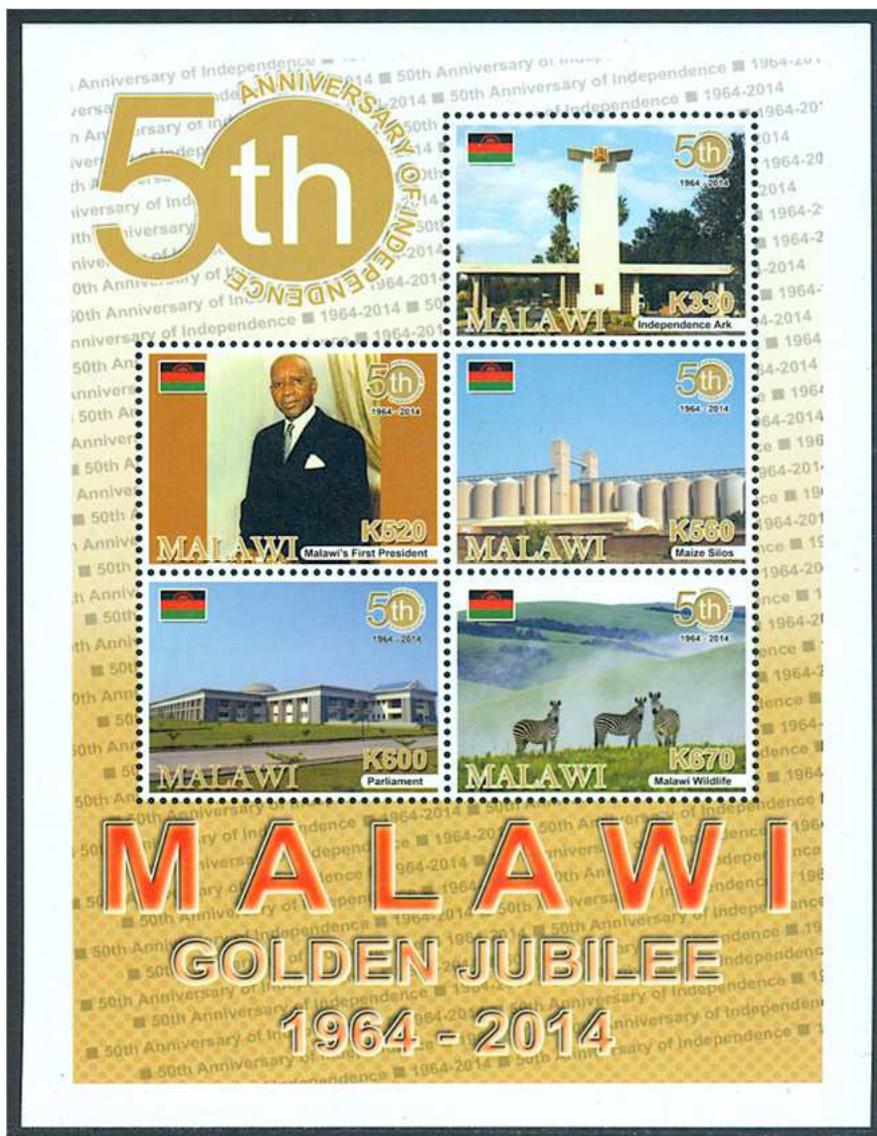


*M, 1986, n° 646/649*

*Le président Bakili Muluzi*

Les élections suivantes sont presque toujours empreintes de fraude et de corruption. Celles de 2019 ont même reçu le sobriquet *d'élections Tipp-Ex...*  
Le président actuel est Lazarus Chakwera, élu en 2020.

Le premier président Banda semble cependant réhabilité, car il figure sur un bloc en 2014 pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance.



M, 2014, bloc 96B

50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance. Le deuxième timbre montre le président Banda

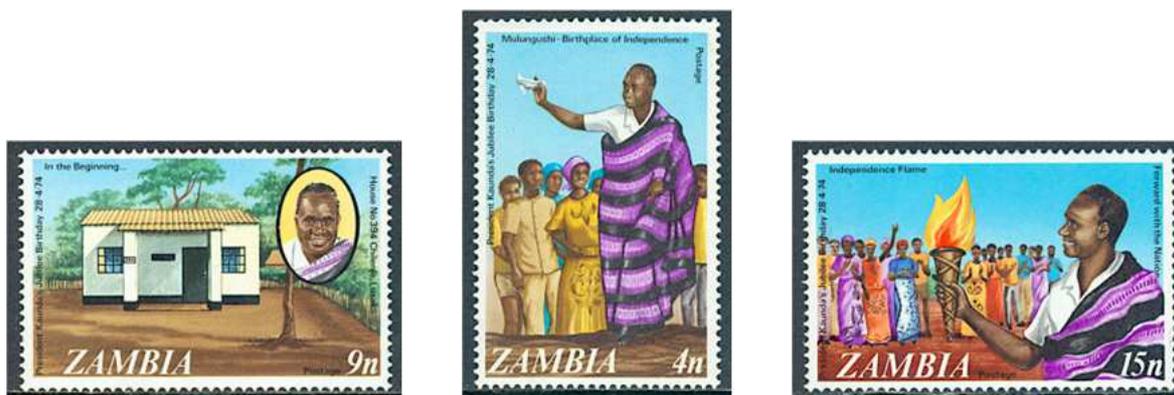
## 2) Zambie

La Rhodésie du Nord obtient son indépendance le 24 octobre 1964 et devient la république de Zambie. Le premier président en est Kenneth Kaunda. Bien que plus modéré que le président Banda du Malawi, Kenneth Kaunda instaure lui aussi le parti unique dans son pays, ce qui lui permet de se faire réélire sans problème jusqu'en 1991.



*Za, 1984, n°s 310/312  
20<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance. Le président Kenneth Kaunda*

Gouvernant en dictateur, il est très proche du président Nyerere de Tanzanie, et essaie lui aussi d'introduire le "socialisme africain" dans son pays.

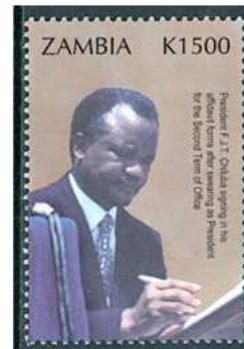


*Za, 1974, n°s 116/118*



*Za, 1984, n°s 298/301  
Le président Kenneth Kaunda*

Devant les échecs économiques et la corruption, Kaunda est à son tour contraint de revenir au multipartisme, et d'organiser des élections en 1991, où il est largement battu. Son opposant, Frederick Chiluba, prend la présidence de la Zambie, une fonction qu'il va tenir jusqu'à la fin de 2001.



Za, 2001, n°s 1134/1136  
Le président Frédéric Chiluba

Kenneth Kaunda va encore faire plusieurs tentatives pour reprendre le pouvoir, avant de mourir en 2021, âgé de 97 ans.

Les élections suivantes sont, comme c'est souvent le cas en Afrique, très contestées, à cause de la corruption et de fraude à grande échelle.

Le président actuel est Hakainde Hichilema, élu en 2021.

### 3) Zimbabwe

Le chemin suivi par la Rhodésie du Sud est complètement différent. En 1963, d'abord le Nyassaland, ensuite la Rhodésie du Nord, avaient exprimé leur désir de quitter la *Federation of Rhodesia and Nyasaland*, pour pouvoir accéder à leur indépendance en 1964. La fédération avait officiellement cessé d'exister le 31 décembre 1963.

La Rhodésie du Sud, jouissant déjà d'une large autonomie avec un gouvernement local élu, essaie par tous les moyens de maintenir les privilèges de ses colons blancs et place dans ce but le 13 avril 1964 Ian Smith, le leader du Rhodesian Front (RF), à la tête du gouvernement. Ian Smith veut laisser tous les leviers de l'administration entre les mains des Blancs, qui ne forment pourtant que 8% de la population.

Devant le refus de Londres de suivre cette politique, Ian Smith proclame le 11 novembre 1965 l'indépendance de la Rhodésie du Sud, dont le nom devient simplement la Rhodésie.

Ian Smith parvient pendant des années à se maintenir, car il jouit de l'appui de l'Afrique du Sud, où l'apartheid est encore en vigueur, et du Portugal qui continue à soumettre l'Angola et le Mozambique à son régime colonial.

La philatélie suit cette évolution: après la dissolution de la fédération, des timbres sont d'abord émis en 1964 avec l'effigie de la reine Élisabeth, et la mention *Southern Rhodesia*. Ces timbres sont surchargés en 1965, lors de la proclamation de l'indépendance, par le texte "INDEPENDENCE / 11th November 1965". En 1966 de nouveaux timbres sont émis, similaires à ceux de 1964, mais avec la simple mention *Rhodesia*. L'effigie de la reine Élisabeth disparaît des timbres à partir de 1967.



*RhS, 1964, n°s 93 & 94*

*Timbres émis après la dissolution de la fédération (31 décembre 1963) et avant l'indépendance (11 novembre 1965)*



*RhS, 1965, n°s 115, 124, 125 & 128*

*Timbres avec la surcharge "INDEPENDENCE / 11th November 1965"*



*RhS, 1965, n° 114*

*L'indépendance, proclamée le 11 novembre 1965*



*RhS, 1966-1967, n°s 152 & 141*

*RhS, 1978, n°s 310 & 311*

*Timbres avec la seule mention "RHODESIA", en 1966 encore avec l'effigie de la reine Élisabeth, à partir de 1967 sans cette effigie*

Il est évident que cette évolution, complètement différente de celle de la Zambie et du Malawi, provoque l'hostilité des dirigeants nationalistes noirs. Joshua Nkomo avait fondé dès fin 1960 le *Zimbabwe African People's Union* (ZAPU) et Robert Mugabe en 1963 le *Zimbabwe African National Union* (ZANU), qui se situe très à gauche. Un troisième mouvement, nettement plus modéré, est fondé en 1971 par l'évêque Abel Muzorewa : c'est le *United African National Council* (UANC).



*Zi, 2000, n°s 441/444  
Joshua Nkomo*



*Robert Mugabe*

*Timbre émis en 2000 au Libéria dans une feuille de... 190 timbres (sic !) représentant les chefs d'État du monde entier de l'époque.*

Ian Smith va cependant encore plus loin : le 3 mars 1970, il proclame la République de Rhodésie, où tout le pouvoir est entre les mains des Blancs. Les mouvements nationalistes noirs sont interdits et leurs leaders souvent emprisonnés. Mais la Rhodésie est internationalement de plus en plus isolée, surtout après la chute en 1974 du régime colonial portugais.

John Vorster, le premier ministre de l'Afrique du Sud, et Kenneth Kaunda, le président de la Zambie, parviennent à organiser le 25 août 1975 une rencontre entre Ian Smith et les dirigeants noirs Muzorewa, Mugabe et Nkomo. Cette rencontre, qui a lieu sur le pont au-dessus des Victoria Falls, sur le fleuve Zambèze, se solde par un échec.



*RhS, 1940, n° 59*

*Le pont des Victoria Falls, sur le Zambèze, où a eu lieu le 25 août 1975 la rencontre entre les dirigeants blancs et noir de la Rhodésie*

La situation devient cependant intenable pour la petite minorité blanche, qui doit progressivement faire des concessions et accepter des compromis avec les dirigeants noirs. En mars 1978, le premier gouvernement multiracial est formé, et en avril 1979, les premières élections multiraciales ont lieu. Le 1<sup>er</sup> juin 1979, Josiah Gumede devient le premier président noir de la Rhodésie, avec l'évêque Muzorewa comme premier ministre. Mais les Blancs gardent toujours une grande partie du pouvoir (un quart des sièges au parlement), et à cause de cela, les sanctions internationales qui touchent la Rhodésie ne sont pas levées.

Devant l'impossibilité d'arriver à un compromis entre les Blancs de Jan Smith, le gouvernement de Muzorewa et les nationalistes noirs nettement plus extrémistes comme Nkomo et Mugabe, la Grande-Bretagne reprend fin décembre 1979 le pouvoir en Rhodésie, avec un seul but : forcer les différents partis à trouver un compromis pour un passage sans heurts vers l'indépendance.

Ce compromis est signé dans le Lancaster House de Londres le 21 décembre 1979. Ce compromis prévoit un régime présidentiel et parlementaire, une amnistie générale, et une redistribution des terres. Des élections générales sont tenues, qui donnent une grande majorité à Robert Mugabe, qui devient premier ministre.

La Rhodésie accède le 18 avril 1980 cette fois-ci officiellement à son indépendance, sous le nom de Zimbabwe. Initialement, les dirigeants noirs essaient de montrer un front uni, mais rapidement, les choses dégénèrent, et une véritable guerre civile entre les partisans de Mugabe et ceux de Nkomo déchire le pays, causant une émigration massive des colons blancs et un effondrement de l'économie.

Balançant sans scrupules entre la guerre civile et d'éphémères réconciliations, Mugabe évolue de plus en plus vers une dictature, réprime de plus en plus ses opposants et ne parvient à se maintenir que grâce à la corruption, à la terreur et à la fraude massive aux élections.

En 2002, les derniers fermiers blancs sont expropriés sans ménagement ni compensation, et leur départ engendre une grande famine au Zimbabwe. La répression contre toute opposition se durcit encore, le Zimbabwe, autrefois une des plus riches colonies anglaises, sombre dans la misère, la famine et le chômage, et devient un des pays les plus pauvres du monde.

Mugabe, de plus en plus contesté, décide alors en 2005 de démolir tous les bidonvilles autour de la capitale Harare. Ce "nettoyage" fait plus de 300 000 sans-abri et accentue la misère générale.

Mugabe se maintient au pouvoir grâce à des élections massivement frauduleuses et à une impitoyable répression, propulsant son peuple au fond du gouffre de la misère. L'armée intervient en 2017, et oblige Mugabe à démissionner le 21 novembre 2017.

C'est son ancien vice-président, Emmerson Mnangagwa, que Mugabe avait limogé et forcé à l'exil, qui lui succède. Il essaie petit à petit de redresser une situation catastrophique et d'annuler les lois et décrets les plus stupides de son prédécesseur, qui meurt dans un hôpital de Singapour le 6 septembre 2019, âgé de 95 ans.



*Zi, 2018, Michel n°s 1083/1083  
Le président Emmerson Mnangagwa*